

BALICE HERTLING

GALERIE

Communiqué de presse / Press Release

Behjat Sadr

Une exposition proposée par / curated by Daniele Balice & Cyrus Goberville

Du 5 Avril au 1er Juin / April 5th through June 1st

« Je vous jure, je ne suis pas une peintre abstraite !

Il est dit que si le coupable se repentit, Dieu pardonne ses péchés et il sera racheté.

Je reconnais ma faute. Oui, j'étais une peintre abstraite, mais je vous en supplie, pardonnez mes péchés et acceptez ma repentance. Je ne penserai plus de manière abstraite. Je jure devant Dieu que je peindrai une fleur comme une fleur. Et je mélangerai la boue et l'engrais pour les jeter à votre visage, pour que vos poumons s'ouvrent. Vous, animaux qui reniflez la bouse de vos congénères et léchez leur arrière train dans vos enclos. Vous qui ne connaissez que votre minuscule et sombre monde et ne percevez aucune sensation, mise à part l'odeur de leurs pets. »

Behjat Sadr, Lettre non envoyée en réponse à une personnalité du marché de l'art iranien, retrouvée dans le journal intime de l'artiste, 1976

« L'angoisse et la terreur de cette fin de siècle peuvent-elles être représentées par une peinture sur toile ? Doit-on les exprimer par les mots ? Doit-on les photographier ?

Il faut ... il faut utiliser et prendre tout ce qui peut exprimer les sentiments de notre époque, les arracher des magazines, les coller... et trouver à nouveau d'autres outils. L'expression à travers la peinture est tellement vaste aujourd'hui. (...) Cet homme qui grimace avec un pneu collé sur sa bouche n'exprime-t-il pas la vie de beaucoup aujourd'hui ? »

Behjat Sadr, A propos des photocollages, 1995

Behjat Sadr (1924 - 2009) est née à Arak, en Iran. Elle a vécu et travaillé à Téhéran, Rome et Paris. Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Téhéran, Behjat Sadr continue sa formation à Rome et Naples, où elle s'initie à la peinture abstraite. Le mouvement est au centre de la pratique de l'artiste, en témoigne sa période cinétique en 1967, où l'utilisation de stores parfois motorisés lui permettent d'en modifier le rythme. Les différents supports utilisés des années 1950 à la fin des années 1970 (toile, aluminium, métal, bois) montrent la constitution d'une trace, brute et affirmée. Les années 1980 et 1990 laissent place à une pratique plus diverse où la photographie se mêle à la peinture, dans laquelle on perçoit ses déambulations parisiennes et la solitude de l'âge et de l'exil.

Behjat Sadr a présenté son travail dans des expositions personnelles à la Galerie La Bussola, Rome, Italie (1958) ; Galerie Seyhoun, Téhéran, Iran (1967) ; Galerie Cyrus, Paris, France (1975) ; Musée d'art contemporain de Téhéran, Téhéran, Iran (2004) ; The Mosaic Rooms, Londres, UK (2018). Behjat Sadr a également participé à des expositions collectives telles que la Biennale de Venise, Venise, Italie (1956, 1962) ; Biennale de Téhéran, Téhéran, Iran (1956) ; Columbia University, New York, USA (1968) ; Centre d'art Le Noroît, Arras, France (1985) ; Galerie Frédéric Lacroix (2008, 2010) ; Musée national d'art Moderne, Centre Pompidou, Paris, France (2013) ; Asia Society, New York, USA (2013) ; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France (2014) ; MAXXI, Rome, Italie (2015).

« I swear, I'm not an abstract painter!

They say that if the guilty repent, God will forgive them their sins and they will be redeemed. I admit my fault. Yes, I was an abstract painter, but I beg you, forgive my sins and accept my repentance. I will not think in an abstract way anymore. I swear to God that I will paint a flower like a flower. I will mix mud and fertilizers and throw them in your face, so that your lungs will open. You're an animal who sniffs the feces of its fellow creatures and licks their buttocks in their cage. You only know your tiny dark world and do not feel any sensation, apart from the smell of your farts. »

Behjat Sadr, excerpt from an unsent letter in response to a personality from the Iranian art market, found in the artist's diary, 1976.

« Can the anguish and terror of this end of the century be represented by a painting on canvas? Should we express them with words? Should we photograph them? We must...we must use and take everything that can express the feelings of our time, tear off pages from magazines, glue them...and find again new tools. Ways to express oneself through painting are so vast nowadays. (...) This man who makes a grimace with a tire stuck onto his mouth does he not represent the life of so many today? »

Behjat Sadr, about her photo collages, 1995

Behjat Sadr (1924 - 2009) was born in Arak, Iran. She lived and worked in Tehran, Rome and Paris. After studying at the school of fine arts in Tehran, Sadr continued her training in Rome and Naples, where she began to make abstract paintings. The idea of movement is at the center of the artist's practice during her kinetic period of the late 1960's, when she made works with motorized blinds. From the 1950's through the late 1970's Sadr worked with many different media (canvas, aluminum, metal, wood) and instituted her quintessential raw and assertive trace that the work is known for. During the 1980s and 1990s Sadr embraced a more diverse practice, often mixing painting and photography, in which one can perceive her wanderings through Paris and the loneliness of age and exile.

Behjat Sadr has had solo shows at Galerie La Bussola, Rome, Italy (1958) ; Galerie Seyhoun, Tehran, Iran (1967) ; Galerie Cyrus, Paris, France (1975) ; Tehran Museum of Contemporary Art, Tehran, Iran (2004) ; The Mosaic Rooms, London, UK (2018). Sadr's work has been part of numerous group exhibitions such as the Venice Biennale (1956, 1962) ; Tehran Biennial (1956) ; Columbia University, New York (1968) ; Centre d'art Le Noroît, Arras (1985) ; Galerie Frédéric Lacroix (2008, 2010) ; Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, France (2013) ; Asia Society, New York, USA (2013) ; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France (2014) ; MAXXI, Rome, Italy (2015).